

Synthèse de l'atelier 2 : débat sur le 1^{er} chapitre du Manifeste :

Sur l'histoire de la lutte de classe : Sommes-nous tous d'accord pour affirmer que l'histoire de l'humanité est l'histoire de la lutte de classe ? Nous avons établi cela sans avoir réellement considéré ce qu'est une classe. Il y a eu des interventions pour préciser les différences entre les serfs et le prolétariat, le rapport d'exploitation du premier étant soumis à des rapports personnels (religieux, affectifs...) qui font que ces rapports apparaissent comme stable, tout le contraire est le rapport d'exploitation capitaliste qui est un rapport social, impersonnel et sans cesse soumis à des fluctuations, ce qui fait que ce rapport est instable, et c'est cette instabilité, cette précarité qui crée les conditions de réactions. Cette question de la classe serait encore à approfondir. Dans cette évolution historique des rapports de production, la base objective c'est l'évolution des capacités de production des êtres humains. Or l'apparition de classes sociales et donc d'un rapport d'exploitation, comme il a été dit dans la discussion, a pour racine les faibles capacités de production de l'humanité, et donc l'existence d'une pénurie. Alors comment considérer une classe sociale, et par exemple, comment considérer les petits patrons, les auto-entrepreneurs, sachant que leurs conditions de vie sont très précaires et que leur mentalité n'est pas celle du prolétariat ? Y-a-t-il des couches intermédiaires et quel rapport avec le prolétariat comme la petite paysannerie ?

Cette question de la pénurie est une tentative de répondre à la question, est-on obligé de passer par des sociétés de classe après le communisme primitif pour réaliser le communisme supérieur ? Est-on obligé de passer par des sociétés d'exploitation et donc l'existence de classes et des différentes formes d'aliénation, voire même un désastre, pour arriver à une société communiste ? Nous ne sommes pas là pour réécrire l'histoire mais pour comprendre pourquoi l'humanité a évolué dans ce sens, en comprendre les raisons et si cette histoire a un sens ? Pour une partie des participants, l'histoire a un sens celui d'un développement vers le communisme qui abolirait la recherche du profit pour mettre en place une production pour les besoins de l'humanité, ce qui signifierait abolition de l'exploitation, donc des classes, des nations, de l'Etat. Il serait intéressant de discuter plus sur la perspective du communisme, comment le capitalisme permet à l'humanité de sortir de la pénurie, de sa préhistoire, de son aliénation et pourquoi le prolétariat est seul à pouvoir réaliser ce projet. La question a été posée : voir un sens historique de l'histoire de l'humanité ne serait ce pas une vision déterministe, mécaniste ? Ce serait tout au moins accorder à l'humanité une visée, celle du communisme. D'autres participants développent l'idée qu'au lieu d'une visée il serait plus juste et raisonnable de parler de potentialité révolutionnaire du prolétariat. Comme une possibilité à réaliser lorsque les conditions révolutionnaires objectives et subjectives se réalisent. Cette question évoque notamment celle de l'intervention communiste qui a émergé en fin de débat et qui sera reprise à travers l'atelier sur le chapitre 2.

Une partie de l'assistance a essayé d'apporter des éléments de réponse : la société capitaliste a posé les bases objectives du communisme. Cet aspect objectif, est ceci dit nécessairement complété par un aspect subjectif, qui est la conscience de celui qui est porteur de ce projet communiste. Celle-ci est faible aujourd'hui, le prolétaire n'a pas encore pris conscience qu'il est le sujet de la révolution communiste. Or la question posée est est-ce que le prolétariat est une classe historiquement révolutionnaire ? Porte-t-il en lui d'autres rapports sociaux étrangers, extérieurs au capitalisme ? Certains participants pensent que oui, d'autres que c'est une question de potentialité, et que le prolétariat n'a pas démontré qu'il était une classe historiquement révolutionnaire. Qu'il y ait lutte entre oppresseurs et opprimés, tout le monde est d'accord, mais il n'y a aucune automaticité pour

que ce conflit débouche sur une révolution communiste, ou comme il a été dit, si les conditions objectives poussent à la révolution, ceux qui doivent la faire sont loin d'avoir une telle idée. Néanmoins si la révolution ne se fait pas, ce sera l'autodestruction généralisée.

A quelles difficultés le prolétariat s'affronte-t-il et qui lui rendent difficiles d'entrevoir la perspective d'une révolution ?

C'est donc au niveau de la conscience du sujet que le problème central se pose. Le prolétariat est soumis à certaines illusions véhiculées par l'idéologie bourgeoise, et notamment l'idée qu'une répartition équitable des richesses est possible dans le cadre du capitalisme. Nombre de participants ont dit qu'il était difficile de faire comprendre que dans le cadre du capitalisme, il est impossible de partager les richesses. Pourquoi ? C'est une question qui reste à approfondir.

Dans le système capitalisme le prolétariat est aliéné. Il incorpore notamment l'idée qu'il n'y a plus de conflictualité sociale, qu'il y a perte d'identité de classe. Est-ce vrai ? Pourquoi est-on arrivé à cette situation ?

Une autre question qui rend difficile l'émergence d'une véritable conflictualité de classe, c'est la capacité d'adaptation du capital qui est un système dynamique et qui fait évoluer sans cesse le mode de production. La question qui se pose, et que le Manifeste a mis en évidence, si ce système est le plus dynamique de l'histoire, il est néanmoins miné par des contradictions internes. Ces contradictions internes posent la question des limites objectives de ce système, les crises de surproduction en sont l'expression. Ceci dit, il faudrait voir comment ont évolué ces crises de surproduction, au 19^{ème} puis au 20^{ème} siècle. A quoi sont dues ces crises ? Ce qui pose la question du développement du marché mondial, son extension durant tout le 19^{ème} siècle et ses limites à partir du 20^{ème} siècle. La question que l'on peut se poser c'est n'y a-t-il pas une phase ascendante du capitalisme et une phase décadente ? Et quelles conséquences cela peut avoir ? Mais aussi le capitalisme n'est-il pas en mesure de se libérer de ces limites objectives c'est-à-dire de surmonter ses crises ?

Ce qui pose la question de la mondialisation, régulièrement abordée dans cet atelier. Le capitalisme a tendance à dominer le monde entier, c'est dans sa nature. Le phénomène de mondialisation tel qu'il se déroule aujourd'hui correspond aux besoins du capitalisme, d'aller investir en dehors du cadre national pour rechercher une main d'œuvre moins chère ailleurs. Le capitalisme développe une division du travail à l'échelle internationale. La mondialisation capitaliste et l'internationalisme prolétarien sont deux choses différentes. Or, comme il a été dit, certains « marxologues » comme Toni Negri appuient les thèses mondialistes pour qu'il puisse se créer les bases objectives d'une révolution internationale. Cette mondialisation, avec toutes ses conséquences notamment le développement de la précarité et de l'instabilité à grande échelle, peut entraîner un repli d'une part des prolétaires dans le cadre de la nation. Ils recherchent la protection de l'Etat nation, vu comme un facteur de stabilité. Ce qui est une illusion et n'irait pas dans le sens de l'histoire comme il a été dit par certains participants. Cette vision de Toni Negri entre dans le schéma gestionnaire capitaliste, que la classe révolutionnaire aide le capitalisme à se développer (ce type de question pour certains se sont posés aux bolchéviks, à Trotski...) alors qu'il s'agit de développer l'idée d'une classe étrangère au capital.

Pour en revenir sur la question de l'internationalisme prolétarien, qui conçoit la révolution sur le plan international, la question est de savoir s'il s'agit d'un acquis ou non ? La question doit se poser sur un plan politique, le capitalisme enfermé dans la concurrence entre nations est un handicap au développement des forces productives qui ne peut être vu que sur le plan international. Il y a une contradiction du capitalisme que le prolétariat dépasse en défendant le caractère international et internationaliste de sa lutte. Cette lutte a une histoire, aspect pas trop développé dans la discussion et dans cette histoire, il y a des leçons, et l'internationalisme en est une fondamentale. L'AIT qui a mis mot d'ordre central, « le prolétariat n'a pas de patrie, ouvrier de tous les pays unissez vous » en est un exemple. En négatif, une révolution, si elle ne s'étend pas dégénère comme en Russie 17. La lutte de classe nous a légué des enseignements qui sont valables aujourd'hui. Il reste encore à nous saisir de ces leçons des différentes luttes, au-delà du fait que jusqu'ici elles n'ont pas réussi à déboucher sur la révolution. Cependant ces leçons il est important de les tirer même si aujourd'hui les prolétaires sont encore loin de toute idée révolutionnaire.

Car elles influencent sur cette question : comment lutter aujourd'hui ? Pourquoi y a-t-il encore de grosses difficultés du prolétariat à développer ses luttes ? C'est encore à approfondir. Dans ce cadre, quel est l'action de ceux qui veulent développer le combat contre le capitalisme ? Pour certains, les groupes qui se disent révolutionnaires ont une vision déterministe et mécaniste du combat révolutionnaire, partageant ainsi les défauts du Manifeste, voire une attitude attentiste vis-à-vis de la lutte de classe. Où se passe la lutte de classe ? Qu'est ce que la lutte de classe ? Comment créer un rapport de force ? Quelle différence entre une grève générale et une grève de masse ? Qu'est ce que l'histoire nous apprend sur ce plan ? Est-ce qu'une intervention des révolutionnaires doit tomber dans l'activisme ? Quelle alternative entre attentisme et activisme ? Est-ce qu'une intervention des révolutionnaires doit se concevoir comme une somme de militants/individus ou comme une activité organisée, réfléchie, la plus consciente possible, de manière politique ? Qu'est ce qu'une organisation révolutionnaire ? Toutes ces questions pourront être abordées dans le 2° Chapitre du Manifeste.